

main à ce malheureux et lui remit une pièce de 5 francs, le seul argent que M. D... eût sur lui, puis il rentra chez son père le gousset vide, mais le cœur plein de sa bonne action. Ce qui l'occupa aussi avant de s'endormir, ce fut le regard pénétrant avec lequel l'homme le fixa en l'accompagnant quelques pas, tout en exprimant sa profonde reconnaissance.

Quelques mois plus tard, M. E. D... se rendait, à la nuit tombante, sur le boulevard des Italiens, dans une voiture de place; il fit arrêter un peu avant le café, où il devait rencontrer ses amis, et présenta au cocher une pièce de 5 fr., en lui disant de se payer 1 fr. 50 c., prix de la course; le cocher lui répondit grossièrement: « Mon bourgeois, c'est 3 francs et non 30 sous, qu'il me faut, ou... » et il fit un geste de menace à M. D...

L'automédon, qui était taillé en hercule, descendit de son siège, et, sans doute excité par la boisson, il leva la main sur M. D... et le frappa au visage. Le misérable avait levé une seconde fois la main sur M. E. D..., que le coup avait étourdi, mais elle ne retomba point, car un homme sortant de la foule, s'élança sur l'agresseur et lui fit payer cher son attaque brutale. On vit le cocher pâlir, et il demanda grâce d'une voix étouffée.

Celui qui était arrivé si inopinément au secours de M. D... avait saisi le cocher à la gorge. « Misérable, lui cria-t-il, tu oses lever la main sur ce jeune homme ! Mais c'est à moi que tu vas avoir affaire. » Il allait lui administrer une volée, lorsqu'on vint les séparer. Le cocher, tout penaud, ne demanda pas son reste, il grimpa sur son siège, fouetta ses chevaux et disparut rapidement.

Lorsque M. D... fut remis de cette brusque attaque, il voulut remercier son défenseur, mais celui-ci ne lui en donna pas le temps: « C'est moi, au contraire, dit-il, qui suis votre débiteur; rappelez-vous, monsieur, le n° 11 de la rue Laffitte, et la pièce de 5 francs donnée avec tant d'empressement à un homme que vous ne connaissiez pas. Ce soir là, sans votre générosité, ma femme et mes enfants seraient morts de faim. » Puis l'inconnu salua et se perdit dans la foule.

Les traits de cet homme ne s'effacèrent pas de la mémoire de M. E. D... La bonne action de la rue Laffitte et la scène du boulevard se présentèrent souvent à son esprit. Il regrettait sincèrement de ne pas connaître et de n'avoir jamais rencontré depuis celui qui avait montré la mémoire du cœur.

Il y a quelques semaines, M. E. D... revint d'un long voyage. Peu de jours après son arrivée, le concierge lui remit la lettre que voici :

« Monsieur, Je ne suis pas riche, mais je suis heureux. Vous m'avez sauvé plus que la vie, et ma reconnaissance vous suivra éternellement. — Je connais votre position, acceptez donc, je vous en prie, le billet de banque de 1,000 fr. que je vous envoie. »

Depuis qu'il a reçu cette lettre qui ne portait point de signature, M. D... est à la recherche de son mystérieux personnage.

Il a déposé le billet de banque chez un notaire, et il s'est promis de ne le reprendre que lorsqu'il aura découvert ce véritable ami. — Il croira alors ne pouvoir mieux témoigner sa reconnaissance au donateur anonyme, qu'en l'associant à une bonne action, en faisant distribuer les 1,000 francs aux pauvres du quartier de la rue Laffitte. »

Un fabricant de meubles de Bruxelles, M. Boisseau, faisait, il y a quelque temps, dans le tiroir d'un vieux secrétaire qu'on lui avait donné à restaurer, la découverte d'un portefeuille contenant, suivant évaluation faite à vue d'œil, toute une fortune en billets de banque. M. Boisseau s'empressa de se rendre chez la propriétaire du meuble, M^{me} X..., et de lui remettre le portefeuille dont elle pleurait déjà la perte, ne sachant nullement de quelle façon il pouvait avoir disparu au moment de son déménagement, ni même dans quel meuble il se trouvait alors. Mais M^{me} X... ne pouvait, dit-elle, offrir de l'argent à M. Boisseau comme à un simple ouvrier, ne pouvait non plus, à son grand regret, lui faire servir un verre de vin, attendu qu'elle-même n'en buvait jamais; elle lui a généreusement promis une place dans son testament.

On s'est beaucoup occupé à la Bourse d'Anvers de la disparition d'une personne bien connue dans cette ville. Voici quelques renseignements qui sont fournis sur ce triste événement :

M. J. Meuleman, courtier de commerce, demeurant à Saint-Willebrord, est allé en Bourse et depuis il n'est plus retourné à son domicile. Mardi, dans la matinée, un facteur de la poste remit à son frère, rue de la Santé, une enveloppe contenant sa nomination de courtier, datée du 23 décembre 1860, et sa montre en or dont le verre était cassé et dont la boîte était couverte à l'extérieur de taches de sang.

Quelques personnes soutiennent avoir vu M. J. Meuleman au port mardi vers 4 heures 1/2 et lui avoir parlé. Depuis ce moment, toutes ses traces sont perdues. Sa famille éplorée prie toutes les personnes qui pourraient donner des renseignements sur M. Meuleman de vouloir bien les lui communiquer. Il est âgé de 46 à 47 ans, de taille moyenne; il a des favoris noirs. En quittant sa maison, il portait un paletot brun, gilet, pantalon et cravate noirs, le chapeau recouvert d'un crêpe. »

Le Tempo, de Casade, annonce que les professeurs du lycée de cette ville ont suspendu leurs cours, et en fait connaître la cause singulière :

Dans la journée du 6, les professeurs du lycée, après une délibération prise en commun, ont suspendu leurs leçons. Cette détermination a dû être prise par le motif qu'il est impossible de rester sans feu dans les salles par un froid de 6 degrés Réaumur, au-dessous de zéro.

La municipalité en effet, n'étant obligée qu'à fournir un local pour le lycée, ne se croit pas forcée de fournir le bois nécessaire pour chauffer les classes. De son côté le gouvernement n'étant obligé qu'à fournir le matériel scientifique, laisse à la municipalité la charge de fournir le bois; de cette manière personne ne pense au chauffage des écoles, qui, par le froid qu'il fait, sont inhabitables. »

Un des personnages de Prusse qui ont fait le plus de bruit dans ces derniers temps, M. l'aide-de-camp général de Gerlach, vient de mourir victime de son dévouement au feu roi, dont il était l'ami le plus intime. Quoique très-souffrant, le général a voulu assister à la cérémonie des obsèques, et il y a pris un refroidissement qui l'a mis au tombeau en trois jours. M. de Gerlach était âgé de 71 ans.

Le grand froid qu'il a fait à Berlin lors de l'enterrement du roi a causé de nombreuses maladies. Plus de 200 hommes des troupes qui ont fait la haie sont entrés à l'hôpital et plusieurs d'entre eux sont morts. On a perdu aussi des chevaux.

On mande de Madrid, le 4 janvier : Les colonnes des journaux ne sont remplies que du lamentable récit des désastres causés par les inondations, qui n'ont épargné aucun point du territoire espagnol. Presque toutes les capitales des provinces sont demeurées plusieurs jours isolées les unes des autres, et plusieurs d'entre elles ont vu leurs communications avec Madrid interceptées.

Dans cette grande calamité publique, le Ministre de l'intérieur a présenté hier au congrès un projet de loi qui ouvre au gouvernement un crédit de 4 millions de réaux pour venir en aide aux populations victimes du fléau. Mais cette somme sera de beaucoup insuffisante, car, répondant à M. Moyano, le même ministre avait déclaré la veille que les dommages causés à l'agriculture, à l'industrie et aux voies de communication de toute espèce ne pouvaient pas être évalués au-dessous de cent millions.

Terrible partout, le fléau de l'inondation est encore plus dévastateur en Espagne qu'en France. Tombant de montagnes très-abruptes, les cours d'eau de ce pays affectent tous un caractère plus ou moins torrentueux, et, dans les fortes crues, les courants acquièrent une rapidité effrayante. Voici sous l'influence de quelles causes atmosphériques les ravages de l'inondation ont été cette fois plus considérables que jamais et se sont étendus sur tout le territoire de la péninsule ibérique: il était tombé pendant trois ou quatre jours une grande quantité de neige, et des pluies torrentielles ayant continué en même temps que la température s'abaissait brusquement, d'énormes masses de neige, entraînées par les eaux pluviales, ont élevé les moindres cours d'eau à des hauteurs vraiment prodigieuses. »

NECROLOGIE.

Le Siècle annonçait avant hier la mort du prince Serge Troubetzkoï. Ce nom est intimement lié à un des plus tragiques épisodes de l'histoire contemporaine. Serge Troubetzkoï avait été le chef nominal du mouvement insurrectionnel qui, en 1825, faillit précipiter Nicolas du trône auquel il venait à peine de monter, et changer profondément les destinées de la Russie, celles du monde.

Il est malaisé de comprendre les motifs qui précipitèrent dans une si hasardeuse entreprise un grand seigneur d'un caractère indécis, d'une âme faible, et dont les idées politiques continuaient simplement le dilettantisme libéral mis à la mode par l'empereur Alexandre I^{er}. Riche par son mariage avec une fille de l'émigré français comte Laval, sœur de la comtesse Lebeltern (femme de l'ambassadeur d'Autriche à Saint-Pétersbourg), allié aux Potemkin, aux Bélousofski, aux Béliozerski, colonel d'état-major, gouverneur militaire de Kief, la haute naissance du prince Troubetzkoï lui fit sans doute concevoir des espérances chimériques. Il comptait au nombre de ses ancêtres Ghédimine, grand-duc de Lithuanie, et ce Dimitri Troubetzkoï qui, en 1613, avait disputé l'empire aux Romanof.

Quoi qu'il en soit, dès 1819, Serge Troubetzkoï fonda, avec les deux Mouravief, la puissante société secrète appelée successivement l'Union du salut public et l'Union du bien public, noyau des grandes associations militaires du Nord et du Midi. Son nom et sa fortune aidant, Ryleief le fit nommer dictateur, se réservant de gouverner à l'ombre de sa brillante médiocrité. Ce choix effraya beaucoup de conjurés; Ryleief s'écria: « Nous avons là un fameux dictateur ! — Oui, il est de taille; » répliqua Iakoubowitch, faisant une allusion ironique à la haute stature du prince. Iakoubowitch avait raison: Troubetzkoï succomba sous une responsabilité au-dessus de son esprit comme de son caractère. Au jour de la révolte, pendant le combat, le dictateur resta invisible. Sitôt après l'issue de la lutte, il allait prêter serment à l'état-major général, puis, averti de la saisie de ses papiers, il cherchait un asile chez son beau-frère le comte

de Lebeltern. C'est dans cette retraite que le comte Nesselrode vint le réclamer sur l'ordre du czar: l'ambassadeur d'Autriche, malgré leurs liens de parenté, livra de bonne grâce un hôte compromettant, et Troubetzkoï comparut devant l'empereur.

Entré, pour sauver sa tête, dans la voie des plus lâches aveux, il tint une contenance si piteuse que le czar, dégoûté, lui adressa, selon un historien fort bien informé des choses russes, ces paroles foudroyantes: « Je vous fais grâce de la vie, si vous vous sentez le courage de la supporter. » Le dictateur fut condamné aux travaux forcés à perpétuité dans les mines de Sibérie, peine qui emportait la dégradation militaire, la mort civile avec privation de la noblesse, perte du nom... La vaillante femme du prince Serge voulut s'associer à ses douleurs et partagea son exil en Sibérie.

Quelques jours avant son départ pour Tobolsk, Troubetzkoï, amené sur la place des exécutions capitales à Saint-Petersbourg, fut dégradé selon le cérémonial usité, puis il assista au supplice de cinq de ses complices, dont il avait si indignement trompé la confiance et qui, par grâce spéciale (ils avaient été condamnés à être écartelés) furent pendus. C'étaient le colonel Pestel, le lieutenant-colonel Serge Mouravief Apostol, le sous-lieutenant Bestoujef Rumine, le lieutenant Kakowsky et le journaliste Ryleief.

VARIÉTÉS.

UN COLLABORATEUR.

M. B..., un de nos vaudevillistes dont le nom est le plus souvent applaudi par le public, se trouvait dernièrement voisin, à l'orchestre du théâtre des Variétés, d'un monsieur fort bien mis et fort poli qui pendant l'entr'acte vint à lier conversation, et nommant M. B... par son nom, le félicita beaucoup sur ses ouvrages, et de compliments en compliments, finit par lui proposer lecture d'un vaudeville.

M. B..., qui ne connaissait nullement son voisin, se souciait peu de l'offre qu'on lui faisait, et encore moins d'une collaboration; pourtant ce voisin était si poli et lui avait adressé tant d'éloges, qu'il consentit à entendre lecture de sa pièce. Le rendez-vous fut donné et à l'heure indiquée, le nouveau confrère, dont M. B... ne savait pas même le nom, arriva avec un énorme manuscrit à la main. L'infortuné M. B..., lorgnant de l'œil le chef-d'œuvre inédit, poussa un soupir en voyant sa corpulence, et après avoir préparé un verre d'eau sucrée au lecteur, M. B... se plaça dans son fauteuil à la Voltaire, la tête renversée en arrière et les yeux clos à demi, dans la position d'un patient condamné à deux heures de vaudeville forcé.

L'effet redouté ne manqua pas d'arriver, le vaudeville de l'anonyme était ennuyeux à mourir; à la quatrième scène, M. B... avait fermé l'œil aux trois quarts, et à la cinquième scène il était endormi du sommeil du juste. Combien de temps dura ce sommeil? M. B... l'ignore lui-même, mais lorsqu'il se réveilla, la voix du lecteur ne retentissait plus, le fauteuil était vide, mais hélas! le gousset de M. B... était comme le fauteuil, parfaitement vide! Le futur collaborateur avait prélevé des droits anticipés en emportant une montre de Bréguet, soixante francs qui se trouvaient dans le tiroir de la table, et la petite cuiller en argent qui accompagnait le verre d'eau sucrée! Ayez donc des collaborateurs!

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

AVIS.

Le sieur DÉPLECHIN-LETOMBE vient d'inventer un nouveau système de POMPE À INCENDIE d'une force extraordinaire de projection — Dix hommes suffisent pour la manœuvrer et pour lancer l'eau à la hauteur des plus hautes cheminées des machines à vapeur.

Avec ce nouveau progrès, l'emploi des échelles (cause de tant d'accidents) est supprimé. Une de ces pompes, destinée à la peignerie anglaise de Croix, fonctionne dans la cour du sieur Déplechin-Letombe, où tous les amateurs peuvent venir s'assurer du progrès réalisé et du bon marché de ces objets, dont l'utilité et la perfection ont valu à son inventeur plusieurs commandes de l'Angleterre. 2268

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Rue Neuve-du-Fontenoy.

ASSOCIATION DES ARTISTES SOUS LA RÉGIE DE M. ARISTIDE.

DIMANCHE 20 JANVIER.

1. LE CHIFFONNIER, ou LE PHILOSOPHE NOCTURNE, pièce en 5 actes.
2. JOCKO ou LE SINGE DU BRÉSIL, drame en 2 actes.
3. UNE MAITRESSE BIEN AGRÉABLE, comédie-vaudeville en 1 acte. On commencera à 6 h.

LUNDI 21 JANVIER.

1. HENRIETTE ET CHARLOT, vaudeville en un acte.
2. LES TROIS ÉPICIERS, vaudeville en 3 actes.
3. LA CORDE SENSIBLE, vaudeville en un acte. On commencera à 6 heures 1/2 précises.

On reçoit au bureau du Journal de Roubaix les abonnements au FOYER DES FAMILLES (7 fr. 50 par an). Les neuf volumes qui ont précédé la collection actuelle, et renferment 4,000 pages gr. in-8° illustrées, sont cédés au prix de 35 francs, dans un but de bonne propagande et pour favoriser les bibliothèques rurales qui manquent de ressources.

On peut aussi s'adresser, soit pour abonnement, soit pour l'acquisition des volumes, à M. Emile CLARISSE, fondateur du Foyer des Familles, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

PARFUMERIES DE M. CHALMIN.

Parmi tous les produits dont les annonces remplissent depuis quelque temps la quatrième page des journaux, il en est qui méritent de fixer d'une manière plus particulière l'attention des lecteurs, en raison des véritables services qu'ils sont appelés à rendre.

Dans ce nombre et au premier rang, nous croyons qu'il convient de placer ceux de M. CHALMIN, parfumeur, rue de l'Hôpital, 38 et 40, à Rouen, qui justifient complètement la vogue dont ils sont l'objet.

Aussi, aux personnes qui perdent leurs cheveux et désirent en arrêter promptement la chute, indiquerons-nous son Eau tonique et sa Pommade des Châtelines, deux compositions qui, obtenues à la suite de nombreux essais, ont cela de particulier, c'est qu'en conservant la chevelure, elles la font épaisser, la raffermissent, la nettoient et donnent en même temps au cuir chevelu cette souplesse et ce brillant tant désirés, tout en rendant encore à la peau sa blancheur primitive.

A celles qui recherchent un moyen de calmer les démangeaisons occasionnées par l'action du rasoir, nous conseillons l'emploi d'un nouveau cosmétique connu sous le nom de Pommade épidermale, dont les propriétés sont beaucoup supérieures à Cold-Cream et autres compositions employées jusqu'à ce jour sans aucun succès.

Enfin, et pour ne citer que quelques-uns des produits dont cet intelligent chimiste a doté la Société, nous désignerons sa dernière préparation appelée Ethérolène, avec laquelle toute personne peut enlever elle-même les taches faites avec des corps gras et résineux, soit peinture, suif, cire, etc., sur toute espèce de tissus, telles que velours, soieries, lainages, gants de peau, sans altérer les couleurs même les plus délicates. Ce dernier produit est aussi employé avec un grand succès pour le nettoyage des gravures et des papiers.

Mercuriale du marché aux grains de Lille DU 13 JANVIER 1867.

Blé blanc vendu, 2,150 hectolitres	24 54
Blé macaux id. 300 hectolitres	22 67
Prix extrême du blé blanc	22 à 29 fr.
Id. du blé macaux	20 à 24 fr.
Baisse à l'hectolitre: Blé blanc	0 19
Hausse id. Blé macaux	0 02
Fleurs (le sac de 100 kilog.)	44 »
Hausse: 0 fr. 00 cent.	
Son (le quintal métrique)	14 50

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

	Blé blanc.	Blé macaux.
Semaine courante.	23 80	22 30
Semaine précédente	24 17	22 30
Baisse	0 37	0 00

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Prix du pain par pains d'un kilog. 1/2 :	
Pain de ménage, le kilogramme	31 »
Pain de 2e qualité, idem	35 »
Pain blanc, idem	39 »
Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.)	6 »
Les deux pains	12 »
Les quatre pains	24 »
Les huit pains	48 »

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES.

BUREAU DE ROUBAIX.

Heures des levées de boîtes supplémentaires.

	Rue Fosse-aux-Chênes.	Place de la Liberté.	Rue du Pays.
1 ^{re} levée.	7 ^h » mat.	7 ^h 20 mat.	7 ^h 30 mat.
2 ^e levée.	10 » mat.	10 20 mat.	10 30 mat.
3 ^e levée.	12 30 soir.	12 50 soir.	1 » soir.
4 ^e levée.	6 20 soir.	6 40 soir.	6 50 soir.
5 ^e levée.	7 50 soir.	8 10 soir.	8 20 soir.

	Rue Neuve.	Rue St-Georges.	Gare.
1 ^{re} levée.	7 ^h 35 mat.	7 ^h 40 mat.	7 ^h 50 mat.
2 ^e levée.	10 35 mat.	10 40 mat.	10 50 mat.
3 ^e levée.	1 05 soir.	1 10 soir.	1 20 soir.
4 ^e levée.	6 55 soir.	7 » soir.	7 10 soir.
5 ^e levée.	8 25 soir.	8 30 soir.	8 40 soir.

RESTAURATION DE TABLEAUX AU PASTEL ET A L'HUILE

Rue Saint-Antoine, 48, à Roubaix. (2304)